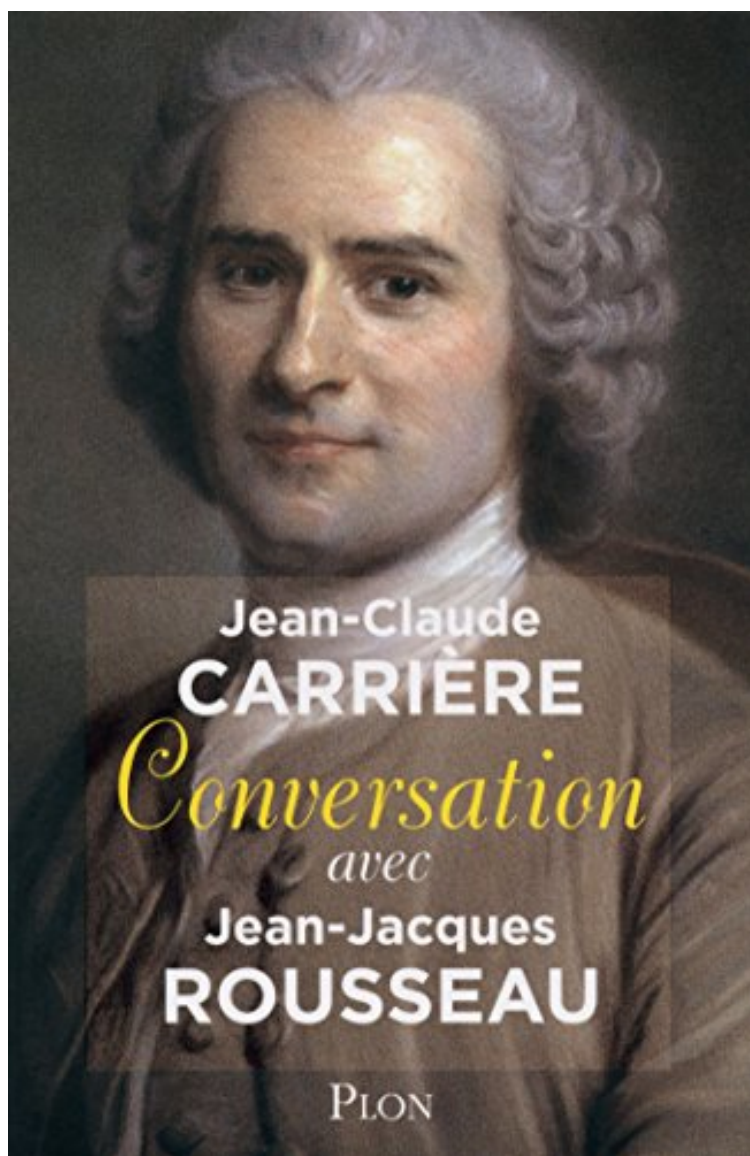


[Online library] File size: 22.Mb

# Conversation avec Jean-Jacques Rousseau



*Par Jean-Claude CARRIÈRE*  
ePub | \*DOC | audiobook | ebooks |  
Download PDF

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #288055 dans eBooksPubli le: 2013-03-28Sorti le: 2013-03-28Format: Ebook Kindle

[Online library] Conversation avec Jean-Jacques Rousseau

**Par Jean-Claude CARRIÈRE :**  
**Conversation avec Jean-Jacques Rousseau** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Conversation avec Jean-Jacques Rousseau:

 Download

 Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteurCritiquant l'intolrance des religions, professant la confiance en l'homme et la mfiance envers la socit, Rousseau tablit un rapport nouveau entre l'homme et la parole. Il est rsolument moderne, y compris dans son rapport l'crit.A l'entendre, il fut un loup-garou, un nergumne, un vagabond errant dans l'"immense plaine des ides", et pourchass de-ci, de-l, toute sa vie. Jet comme par hasard dans le sicle appel des Lumires, proltaire, autodidacte, rleur, maladif, marcheur infatigable, vivant avec une femme qui ne savait pas lire, il va pourtant bouleverser l'histoire de la pense. La vie politique, l'ide de rvolution ne seront plus les mmes aprs lui. "Il m'irritait et me fascinait depuis longtemps, car nous n'tions d'accord sur rien, ni sur le thtre bien sr, ni sur les femmes, ni sur l'ducation, la culture, le pouvoir. Sur rien. J'avais donc envie de

lui parler un peu de tout a, et de l'écouter. Je ne me trompais pas. L'homme est tonnant, riche de surprises, d'obsessions, de drôleries, de dires. Comme prévu, nous nous sommes opposés, durement parfois. Il n'a pas changé d'avis, moi non plus. Mais quelque chose nous a réconciliés dans une paix, dans une beauté que rien ne dérangerait : assis au bord d'un lac, un soir, nous avons lu ensemble quelques pages qu'il a critiquées, et sur lesquelles glisse le temps, sans les effacer." Extrait Jean-Claude Carrière : Le saviez-vous ? L'anne dernière fut une année Rousseau. Jean-Jacques Rousseau : Comment ? Vous m'étonnez ! J.-C. C. : Et la raison en est simple : nous avons fêté, au moins en France et en Suisse, le trois centième anniversaire de votre naissance. Oui, fêté, célébré. Tous y sont allés de leur plume et de leurs plus beaux adjectifs. On vous a vu en pré-fondateur, et même en prophète. On a dit, mais je vous en passe, que vous étiez l'inventeur de la subjectivité moderne, un remède à toute médiocrité, l'apôtre inlassable de la république démocratique et même l'inventeur des sciences de l'homme. J.-J. R. : Voilà vraiment des choses surprenantes que vous me racontez. J.-C. C. : Vous qui avez passé le plus clair de votre temps à plaindre, à malader, à errer, à ignorer ou à persécuter, vous devriez maintenant, si vous le pouvez encore, vous réjouir. Votre gloire est enfin établie, votre œuvre étudiée et votre vie connue dans les moindres gestes. Je vois partout des rues qui portent votre nom, des écoles, des instituts. J.-J. R. : J'ai la célébrité de mes malheurs. J.-C. C. : Ne commencez pas avec vos malheurs. Je suis sûr que vous y reviendrez. Souvent, même. Nous n'avons pas fini d'en entendre parler. Sachez en tout cas que, malgré toutes vos infortunes, vous avez atteint, finalement, une des formes de l'immortalité. J.-J. R. : Je n'ai jamais été vraiment propre à la société civile. Et qui est-ce qui voudrait toujours vivre ? Si l'on nous offrait l'immortalité sur terre, qui voudrait accepter ce triste présent ? La nécessité de mourir n'est l'homme sage qu'une raison pour supporter les peines de la vie. Si l'on n'était pas sûr de la perdre une fois, elle coterait trop cher. J.-C. C. : Pourtant, comme vous avez essayé de vivre ! Que d'efforts ! Comme vous avez lutté, insisté, persévéré, argumenté, souffert même ! Pourquoi, si la vie n'en vaut pas la peine ? J.-J. R. : Si l'on ne va pas jusqu'au bout, c'est un grand mal d'avoir commencé. Vivre, ce n'est pas respirer, c'est agir. D'abord, nous ne savons pas vivre ; bientôt, nous ne le pouvons plus. Est-il temps, au moment qu'il faut mourir, d'apprendre comment on aurait dû vivre ? J.-C. C. : Quel était, en fin de compte, votre dessein ? J.-J. R. : Écrire un livre vraiment utile aux hommes. J.-C. C. : Vous êtes un homme paradoxal. J.-J. R. : J'aime mieux être un homme paradoxal qu'un homme prouvé. J.-C. C. : Oui, mais tenez, par exemple : vous dites que vous voulez écrire un livre utile aux hommes, et vous en écrivez beaucoup, mais en même temps vous dites... J.-J. R. : Je hais les livres. La lecture est le fléau de l'enfance, les instruments de leur plus grande misère, et presque la seule occupation qu'on sait lui donner. J.-C. C. : Il serait trop long de vous expliquer les étranges résonances que ces mots soulèvent aujourd'hui. J.-J. R. : Et pourquoi donc ? J.-C. C. : Parce que, précisément, nombreux sont ceux qui se plaignent, au contraire de vous, que les enfants ne lisent plus et que les livres disparaissent. J.-J. R. : Nous ne savons jamais nous mettre à la place des enfants ; nous n'entrons pas dans leurs idées, nous leur prêtons les nôtres. Présentation de l'auteur Critiquant l'intolérance des religions, professant la confiance en l'homme et la méfiance envers la société, Rousseau établit un rapport nouveau entre l'homme et la parole. Il est résolument moderne, y compris dans son rapport à l'écrit. À l'entendre, il fut un loup-garou, un nergumne, un vagabond errant dans l'"immense plaine des idées", et pourchassé de-ci, de-là, toute sa vie. Jeté comme par hasard dans le siècle appelé des Lumières, prolétaire, autodidacte, rieur, maladif, marcheur infatigable, vivant avec une femme qui ne savait pas lire, il va pourtant bouleverser l'histoire de la pensée. La vie politique, l'idée de révolution ne seront plus les mêmes après lui. "Il m'irritait et me fascinait depuis longtemps, car nous n'étions d'accord sur rien, ni sur le théâtre bien sûr, ni sur les femmes, ni sur l'éducation, la culture, le pouvoir. Sur rien. J'avais donc envie de lui parler un peu de tout a, et de l'écouter. Je ne me trompais pas. L'homme est tonnant, riche de surprises, d'obsessions, de drôleries, de dires. Comme prévu, nous nous sommes opposés, durement parfois. Il n'a pas changé d'avis, moi non plus. Mais quelque chose nous a réconciliés dans une paix, dans une beauté que rien ne dérangerait : assis au bord d'un lac, un soir, nous avons lu ensemble quelques pages qu'il a critiquées, et sur lesquelles glisse le temps, sans les effacer."